

sûrement, pourtant, la fièvre hystérique existe, cela est un fait avéré en clinique. Je pourrais vous citer deux observations personnelles de fièvre purement nerveuse: l'une continue, qui a duré pendant quelques six mois et que j'ai fait cesser subitement par un truc; l'autre, intermittente mais très fréquente, qui se présente à la moindre petite anxiété. La première a été observée chez une religieuse qui a présenté, elle aussi, un véritable syndrome phthisique atténué consistant en: anorexie, faiblesse, anémie, toux sèche, amaigrissement. La seconde est celle d'un homme robuste, en parfaite santé, mais nerveux, chez qui, comme je l'ai dit, la moindre émotion fait monter le thermomètre à 100 et même 101 avec des sensations de lassitude générale. D'ailleurs la fièvre hystérique est tellement admise que des thèses ont été écrites sur ce sujet: Thèses de la Faculté de Médecine de Paris, Chauveau en 1888, Crœuzet en 1895; Thèse de la Faculté de Médecine de Montpellier, Deleuil, en 1887. Je n'insisterai pas sur la pathogénie de cette fièvre nerveuse, cela n'entraînerait trop loin.

L'hémoptisie est un symptôme bien suggestif de phthisie et cependant sa pathogénie et son mécanisme sont aussi parfaitement hystériques. La transsudation de sang dans la névrose peut se faire dans n'importe qu'elle partie de l'organisme: nous connaissons parfaitement les larmes de sang, les exsudations sanguines des mains et des pieds chez les stigmatisés religieux, les ecchymoses sur différentes régions du corps, les hématémèses etc. Il est facile de concevoir par conséquent l'hémoptisie chez une hystérique dont l'idée est canalisée vers la réalisation de la phthisie dont les traits principaux se sont figés dans son imagination malade.

Enfin, même les signes stéthoscopiques tels que la diminution du murmure vésiculaire, l'expiration prolongée, voire même une certaine nuance dans le son obtenu par la percussion se conçoivent facilement par la diminution de fonction du sommet du poumon. Nous savons que chez les hystériques les fonctions sont: soit exagérées, soit diminuées. Nous savons que la respiration chez les hystériques est modifiée dans son rythme et dans son ampleur, elle est la plupart du temps irrégulière et diminuée. MM. Rénon et Sollier expliquent cette diminution de la capacité respiratoire du